



De gauche à droite : La statuette Kakulu ka mpito vue de trois-quart. — Objets initiatiques contenus dans un même panier rituel. — La statuette vue de face. (Photos Dubus — Musée du Congo belge, Tervuren.)

SIGNIFICATION D'UNE STATUETTE LEGA



La signification et la fonction de l'art primitif, sa place exacte dans la vie sociale des diverses peuplades, sont restées entourées, pour les spécialistes européens, de beaucoup de vague et d'incertain. Concernant les énormes et splendides collections réparties à travers le monde, nos renseignements se limitent, en grande partie, à des données partielles et inexactes, ou bien font totalement défaut. C'est que cet art, par trop souvent, a été arraché brusquement à son contexte social et rituel, sans qu'il ait été possible de le situer précisément dans son cadre naturel.

Lors de nos recherches ethnologiques chez les Babèmbè (Territoire de Fizi) et Balèga (Territoires de Mwènga, Shabunda et Pangi) nous avons pu nous pencher longuement sur le problème de l'art Lèga et acquérir, d'une façon coutumière, lors des cycles rituels, une collection d'environ deux cents sculptures actuellement déposées au Musée de Tervuren. Les problèmes de la fonction et de la signification de cet art étant très complexes, nous ne pouvons en étudier ici qu'un seul exemple.

L'association du *Bwamé*, incorrectement appelée *Mwami* dans la littérature existante, dominait jusqu'à son abolition, en 1948, la vie sociale des Balèga : elle avait ses racines dans la structure même de la société Lèga, dont elle faisait partie intégrante. C'est au sein de cette association remarquable que s'est développé cet art Lèga magnifique et hautement apprécié que l'on peut admirer dans nombre de collections et, avant tout, au Musée de Tervuren.

Si étrange que cela puisse paraître à notre esprit européen, les ivoires Lèga à belle patine sont généralement moins significatifs quant à leur fonction rituelle et leur portée sociale que les figurines en bois, qui sont d'ailleurs plus rares. La statuette que nous étudions

ici (nom général *igénga*) appartient à une catégorie spéciale de figurines en bois, faisant partie d'un panier d'objets initiatiques détenu, au nom d'une collectivité variable, par l'individu qui, dans les limites de cette collectivité, est le dernier à être initié au grade donné dont ce panier constitue le symbole rituel primordial.

Quoiqu'il existe plusieurs sortes de paniers rituels, les grandes statuette en bois se rencontrent toujours dans ceux dits *mutulwa* (ailleurs : *isèngo*). Ce sont les paniers qui contiennent bon nombre des objets initiatiques collectifs du grade suprême, *lutumbo lwa kindi*, de l'association fermée du *Bwamé*. Chez le clan des *Beiankuku* (Territoire de Pangi, secteur *Beia*), où nous avons obtenu la statuette, ce panier collectif renfermait les objets suivants :

- Une statuette en bois, de sexe masculin, à double face, nommée *Mukobania*, agitateur;
- Une statuette en bois, de sexe féminin, nommée *Kakulu*, Petit Vieux;
- Une statuette grossière représentant une femme coupable de souillure nommée *Waiyénda*;
- Une figurine représentant l'oiseau *Kakulikuli*, symbole de l'aîné de la lignée;
- Une figurine zoomorphe, sans nom spécial;
- Une petite défense très ancienne ornée de motifs point-cercle et symbolisant les difficultés assaillant un jeune homme vagabond;
- Un crâne de chimpanzé symbolisant un aîné malfaiteur à qui avait été confié le soin de diriger les jeunes;
- Un crâne de léopard symbolisant la détresse de jeunes gens délaissés par la mort de leur père;
- Une figurine en ivoire représentant le serpent aquatique *ngémbé*.

Quel usage faisait-on de ces objets au cours des rites ?

Vers la fin des initiations au grade *lutumbo lwa kindi*, le panier était déposé dans la grande hutte en

forme de carapace spécialement construite pour les rites secrets. Les hauts initiés s'y réunissaient pour procéder au rite kénéglé : pendant que chantait le grand esprit de la circoncision, des initiés-serviteurs enduisaient d'huile les statuette pour leur donner de la force. Puis les initiés ressortaient pour entamer les chants et danses du rite mutulwa. Deux spécialistes de la danse (*bansingia*), restés dans la hutte, la quittaient bientôt portant chacun une statuette. A propos de la première on chantait : « Le Petit Vieux du singe noir meurt à la levée du jour » (*Kakulu ka mpito kakwa nindunindu*) et de la deuxième : « Les morceaux de bananes qu'a coupés Petit Agitateur, c'est à cause d'eux qu'est mort Petit Vieux » (*Masèmbilè Kamukobania umabanzilè Kakulu ka mpito*). Les chants finis, on plaçait les deux statuette dos-à-dos au milieu du cercle des assistants.

Le symbolisme de ces deux sculptures est simple et réaliste, comme c'est souvent le cas chez les Balèga. Mukobania, l'agitateur irréfléchi, a invité pour une beuverie les gens de divers côtés. La bière ayant intensifié les rancunes et querelles latentes existant entre ces individus, ils se sont battus et Kakulu a été tué. Les deux statuette, fonctionnellement inséparables, sont donc destinées à éclairer une même idée centrale : le grand *mwamé* doit être plein de discernement, de prudence, de circonspection. Il ne peut se lancer à bras ouverts dans l'aventure, mais doit s'informer, réfléchir, étendre partout ses tentacules.

En même temps, les deux chansons illustrent par contraste l'incompatibilité de l'état de *mwamé* avec deux usages. Un *mwamé* ne devait jamais se mettre de très bonne heure en chemin; la bière de bananes, qui n'était que fort peu en vogue chez les Balèga, était exclue dans les échanges et festins centrés autour des initiations et des cérémonies du cycle vital.

Autre point important et peu fréquent, la chanson du *Kakulu* donnait lieu à une contestation sérieuse. D'aucuns disaient qu'il fallait chanter *Kakulu ka mpito*, d'autres prétendaient que la variante exacte était *Kakulu ka mpindo* ou *Kakulu ka mpéta*. *Mpito* est un singe noir, couramment appelé *ambéla*, dont la peau

servait de calotte aux très vieux initiés du *Bwamé*. Cette version voudrait donc dire « le Petit Vieux porteur de la calotte en peau de singe *mpito* ». *Mpindo*, mot peu usité, a la même signification que *mpéta*; c'est une pollution résultant de certains rapports d'une femme. Cette pollution, dans la conception *Lèga*, peut avoir un effet sur la femme elle-même (*partus* difficile, maladie, mort), sur l'enfant (infirmité, maladie, mort) ou très souvent sur le mari. Dans ce dernier cas on considérait la femme comme voulant tuer son mari magiquement par pollution. Selon cette version, la statuette représenterait « le Petit Vieux victime du *mpéta* ».

Ce jeu de mots est typique pour l'actuelle perte du sens de la fonction. Les indigènes commencent à raisonner sur certains symbolismes qu'ils ne comprennent plus parce que les grands précepteurs de la coutume ont disparu. Certains facteurs aidant (dans le cas présent : analogie des termes, contexte rituel, conception du *mpéta* bien préservée et usage du *mpito* disparu), ils veulent cependant réadapter et réinterpréter ce symbolisme. Il est cependant évident qu'il faut lire *Kakulu ka mpito*, Petit Vieux porteur de la calotte en peau de singe *mpito*, étant donné que la tête et le dos de la figurine sont couverts d'un morceau de peau, que le concept du *mpéta* est illustré dans le même rite par une figurine spéciale et qu'un texte analogue, adoptant la version *Ka mpito*, fut chanté à la même occasion dans une autre région des Balèga.

Cette statuette *Kakulu* est donc loin d'être l'objet d'un culte, d'être une représentation ancestrale, une fétiche ou l'incarnation d'un esprit. Elle est un symbole de haute importance sociale : elle forme une partie constitutive d'un panier collectif ayant une profonde signification pour les arrangements sociaux, cérémoniels et rituels de l'association et marquant l'unité généalogique et rituelle, ainsi que la continuité, du groupe qui le détient. Elle est destinée, d'autre part, à concrétiser un trait de caractère et de comportement sanctionné pour tout *mwamé* parfait.

D. BIEBUYCK,
Ethnologue de l'I.R.S.A.C.

De gauche à droite : Un « *mwamé* » du grade *lutumbo lwa kindi* et sa femme initiée (*kanyamwa*). — Deux paniers (*mutulwa*) renfermant entre autres des statuette en bois. — Femme initiée au grade *kanyamwa*, porteuse d'un panier contenant des objets initiatiques collectifs du grade *lutumbo lwa kindi*. (Photos Biebuyck.)

